

Le bleu et le vert

Dans de nombreuses cultures asiatiques, ce que nous appelons le bleu et le vert est considéré comme une seule couleur, c'est-à-dire qu'un même terme désigne un ensemble chromatique à l'intérieur duquel sont comprises des teintes appartenant à nos ensembles « vert » et « bleu ». La langue latine, pour désigner des choses que nous dirions bleues utilise aussi bien *ceruleus* (« du ciel ») que *glaucus* (« verdâtre »), *lividus* (« grisâtre ») ou *blavus* (« pâle »). Inversement, le mot français « bleu » ne vient pas du latin (contrairement à « vert », « noir », etc) mais du germanique.

Le bleu

Les Romains associaient d'ailleurs le bleu aux Barbares (c'est-à-dire aux non Romains). C'est entre 1150 et 1250 que se produit dans l'Occident une « révolution bleue ». Cette couleur, très discrète auparavant, envahit tous les supports de l'image : les vitraux des églises, les images des manuscrits, le vêtement, les représentations mentales... Vers 1300, il a remplacé le rouge comme couleur la plus noble, devenant même la couleur des rois, et éclipsant complètement le jaune et le vert, auparavant assez présents, notamment dans les tenues aristocratiques. Les représentations du Manteau de la Vierge soulignent, comme les vitraux de la première église gothique – l'abbatiale de Saint-Denis – la sacralisation du bleu. Ce n'est que vers 1500 qu'il sera déclassé, provisoirement, par le noir. Au Moyen Âge, un beau bleu, réalisé avec une pierre précieuse extraite en Afghanistan, la lazurite, coûtait plus cher que de l'or. A défaut de la lazurite, on pouvait utiliser le pastel – une plante cultivée dans le Toulousain et en Picardie (Lille), dont les feuilles étaient broyées au moulin, puis fermentées – puis, après la découverte de l'Amérique, l'indigo (qui servit au XIXe siècle, pour les premiers blue-jeans...).

La valorisation du « bleu » a continué sur le long terme. Il est ainsi amusant de constater comment certaines expressions ont évolué : « broyer du bleu » est devenu « broyer du noir », « en voir des bleues » (être triste) est devenu « en voir des vertes et des pas mûres », « en rester bleu » est devenu « en rester coi ». On ne compte pas de nos jours les organismes qui utilisent le bleu comme couleur symbolique : les casques bleus de l'ONU, le drapeau européen...

Le vert

Le vert est une couleur primaire de la synthèse additive (lumières projetées, écrans, photographie...), mais pas de la synthèse soustractive, celle qui intéresse les peintres et teinturiers. En outre, peu de pigments naturels donnent du vert, et la plupart des pigments dérivés sont d'emploi difficile : la malaquite (un cuivre présent dans le sol), connue des Egyptiens comme des Incas, peut vite se détériorer ; le vert-de-gris est toxique... On ne saura bien teindre du tissu en vert qu'au XVIIIe siècle, et la plupart des verts antérieurs sont obtenus par mélange du bleu et du jaune. C'est sans doute pour ces raisons que le vert est longtemps resté une couleur négative – elle est la couleur du désordre dans les images du Moyen Âge. C'est le développement d'une sensibilité paysagère, à la Renaissance – Léonard de Vinci hésite à faire du vert une couleur primaire – et surtout au XVIIe siècle qui permettra la revalorisation d'une couleur associée à la nature : la croix verte des pharmaciens, le vert des mouvements écologistes, l'expression « avoir la main verte » en témoignent aisément.

